

CYNISMES ?

Nous préférons être cynique spontanément, sans malice. (Paul-Émile Borduas)

Le cynique, en rejetant tout système théorique et toute convention, sculpte donc jour après jour sa vie comme une oeuvre d'art. (Jean-Paul Jouary et Arnaud Spire).

Les cyniques sont inactuels, donc toujours d'une urgente actualité. (Michel Onfray)

Cynisme ? Il y a, aujourd'hui, une ambiguïté autour de ce mot. Dans la langue courante, lorsqu'il est question de cynisme c'est généralement sur une base plutôt négative qu'on est amené à l'utiliser. Et même si le dictionnaire mise sur l'idée d'impudence, il semble que pour le commun des mortels, le cynisme actuel renvoie surtout à ces "arrivistes" qui affichent un mépris brutal non seulement des conventions, mais aussi des valeurs, uniquement dans le but de parvenir et de se maintenir, fût-ce en bafouant délibérément les normes les plus respectables (cf. L. Guirlinguer). Autrement dit, d'un point de vue politique, le cynique s'identifie à " ceux qui du haut des institutions piétinent les espérances des peuples " (cf. Jouary et Spire). À cette omniprésence du cynisme – comportement et phénomène aujourd'hui très répandu –, répond une perte de confiance des citoyens envers les dirigeants politiques, les représentants du pouvoir, les grandes entreprises, etc., dont l'homme de la rue dénonce le cynisme, et que les médias expriment fréquemment, par un curieux retournement, en parlant du " cynisme " des citoyens envers les gouvernants. Bref, le cynisme est ici perçu comme absence de moralité de l'arrivisme, de l'ambition ou de la soif de pouvoir, comme déni de l'éthique justifié par la lutte pour la survie et le " chacun pour soi ". Il entraîne, en un cercle vicieux pervers, le désengagement, la désaffection, l'indifférence croissante à l'endroit de la chose politique, l'effritement de la conscience éthique. Cet aspect qui fait allusion à l'état de déliquescence de notre monde (société, civilisation, environnement) touche à tout un ensemble de problématiques sociopolitiques (revendications, mouvements de résistance, dissidence citoyenne, altermondialisation, etc.). Ainsi, ce cynisme ambiant – que Onfray qualifie aussi de vulgaire – s'oppose au cynisme tel qu'il s'est développé chez certains philosophes grecs qui ont mis en place une attitude éthique anti-conformiste, anti-dogmatique et qui, bien qu'insolente, n'avaient cessé de vouloir modifier les attitudes à prendre face aux conventions et aux normes établies. " Le cynisme d'aujourd'hui gangrène l'émancipation humaine, tandis que le cynisme antique tendait à la stimuler " (cf. Jouary et Spire).

Mais qui sont les cyniques grecs ? Les cyniques grecs – qui ont été traduits en français par le canadien Léonce Paquet – seraient d'abord, selon le philosophe Sloterdijk, des individus qui protestaient – sinon aboyaient – contre l'idéologie des projets, des intentions et des fins qui exigent d'être réalisés pour que la vie puisse enfin être vécue réellement. En somme, les cyniques (ou kunique), dont justement le symbole sera le chien (kyon en Grec) seront représentés, à leurs débuts, par Antisthène et Diogène de Sinope. Ces deux personnages, féroce anti-platoniciens, proposaient une philosophie de la vie, une philosophie de l'existence avant la lettre. En ce sens, ils revendiquaient les gestes avant les théories, le réel immanent avant les idées. Tous deux, mais encore plus Diogène, dérangeaient en refusant la plupart des conventions morales de leur époque, et en se moquant des autorités. De par leurs comportements, ils proposaient aux gens de vivre au présent, et d'allier – comme on dirait aujourd'hui – l'art et la vie. Ainsi, les cyniques prodiguaient un retour à la nature qui consistait à fuir les artifices de la civilisation, et ce faisant, ressemblaient parfois à d'impudents provocateurs, quand ce n'est pas à d'obscènes exhibitionnistes. On se souviendra de certaines anecdotes concernant Diogène : en plein jour avec une lanterne, il cherchait dit-on un homme ; il vivait semble-t-il dans un tonneau ; il se masturbait en public, ou y faisait l'amour ; il falsifiait la monnaie ; enfin, il aurait répondu à Alexandre Le Grand qui lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui : " Arrête de me faire de l'ombre ! ". On comprend alors pourquoi Platon aurait dit de Diogène, qu'il est un " Socrate devenu fou ". Or, folie ou pas, la plupart des auteurs qui aujourd'hui nous font redécouvrir les cyniques anciens disent à peu près la même chose : " en ces temps de crise et de détresse semblables à ceux que nous traversons " (Guirlinguer), les cyniques sont d'une " urgente actualité " (Onfray), c'est pourquoi il nous faut " redécouvrir les vertus du cynisme ancien " (Sloterdijk).

Quelles sont ces vertus ? À ce qui vient d'être dit, on pourrait rajouter : le rire, l'ironie, l'invective, les attaques (cf. Sloterdijk), mais aussi le désir de n'être l'esclave de rien ni de personne, surtout pas des idéaux et des utopies d'une terre promise pour demain (cf. Guirlinguer). En somme, l'esprit cynique est indépendant, autarcique, un brin rebelle. C'est aussi pourquoi, Sloterdijk, tout comme Onfray, considère l'attitude cynique comme une attitude qui se rapproche de plusieurs pratiques artistiques qui verront le jour au 20e siècle, soit avant-gardistes, pour Sloterdijk qui renvoie notamment à Dada ; soit à Duchamp, pour Onfray. En somme, sans aller jusqu'à dire comme Frédéric Gros, commentant le travail de Michel Foucault, que " la matrice actuelle du cynisme serait sans doute l'art contemporain ", il est évident que plusieurs pratiques artistiques en valorisant le corps, l'idée de nature, ou en critiquant certains aspects artificiels de la société actuelle, en détournant certains signes conventionnels, thématisent d'une manière ou d'une autre la critique cynique. Ainsi, une telle situation ne fournit pas seulement des contenus aux oeuvres actuelles, elle appelle aussi un ton caustique, une franchise plus ou moins crue, virulente ou grinçante, un rire acide, un humour sans ménagement. En tout cas, ici même au Québec, dans le manifeste Refus global, Borduas et ses co-signataires n'ont pas hésité à s'identifier à l'attitude cynique. Enfin, l'historien de l'art Thomas McEwilly associe

l'attitude de Diogène, la théâtralisation de ses pensées sur la place publique, aux actions de certains artistes contemporains.

Bref, le thème de la prochaine édition de la Manif d'art découle de cette observation : il y a aujourd'hui en art une actualité certaine de l'attitude cynique, prise ici au sens de cette philosophie antique pratiquée par un Diogène. Sagesse libre et rebelle, le cynisme met à mal les artifices et les conventions sociales, dont il révèle les travers et l'absurdité par des gestes intempestifs ; il entend aussi donner l'exemple d'une existence pleinement souveraine, vécue ici et maintenant, avec les moyens du bord. Adeptes de la simplicité et du dépouillement, farouchement indépendants, marginaux par sa franchise et sa dissidence sans compromis, le cynique est un penseur de terrain, qui enseigne sa philosophie en la pratiquant. Cette attitude cynique, on peut la rattacher à deux dynamiques artistiques éminemment contemporaines :

1) l'acuité plus ou moins virulente avec laquelle bien des œuvres interpellent des problématiques sociales ou politiques, en proposant autant de reflets grinçants ou crus de notre monde ;

2) la démarche de tous ces artistes qui œuvrent à même le réel (celui de l'environnement ou des structures sociopolitiques), exploitant les situations que leur fournit la vie de la cité pour en secouer le cours et en ébranler les certitudes.

André-Louis Paré

co-commissaire Manif d'art 3

Pour en savoir plus :

- Lucien Guirlinguer, *Éloge des cyniques*, Pleins feux, 1999.
- Jean-Paul Jouary et Arnaud Spire, *Servitudes et grandeurs du cynisme*, Fides/Desclée de Brouwer, 1997.
- Thomas McEvelley, "*Diogene of Sinope*", Artforum, mai 1983.
- Michel Onfray, *Cynismes*, Le livre de poche, 1999.
- Michel Onfray, *Archéologie du présent. Manifeste pour une esthétique cynique*, Grasset/Adam Biro, 2003.
- Léonce Paquet, *Les cyniques grecs, fragments et témoignages*, préface de Marie-Odile Goulet-Cazé, Le livre de poche, 1992.
- Peter Sloterdijk, *Critique de la raison cynique*, Christian Bourgois, 1987.